

# Pétrole et matières premières

## L'offre se replierait dans un contexte d'incertitudes sur la demande

Au quatrième trimestre 2018, le cours du Brent a baissé de 8 % s'établissant à 69 \$ le baril en moyenne. L'offre a certes ralenti et la demande a accéléré, principalement du fait des pays émergents, mais le marché physique est resté excédentaire.

D'ici mi-2019, le marché physique redeviendrait déficitaire. La production des pays de l'OPEP serait en nette baisse, comme prévu par le nouvel accord conclu début décembre. À l'inverse, l'offre américaine continuerait de croître. La demande mondiale ralentirait au premier trimestre 2019 puis rebondirait au deuxième trimestre. Les stocks resteraient à des niveaux relativement importants.

Jusqu'au deuxième trimestre 2019, l'hypothèse conventionnelle retenue est celle d'un cours du Brent stabilisé autour de 65 \$. Cette prévision est soumise à plusieurs aléas. Du côté de l'offre tout d'abord, le scénario table sur une baisse de la production des pays de l'OPEP, dans le respect des seuils décidés par l'accord. Si celle-ci était moins conséquente ou si la reprise de la production américaine s'avérait plus intense que prévu, le déficit du marché physique pourrait se réduire ou disparaître, diminuant la pression à la hausse sur les cours. Du côté de la demande, le ralentissement de l'activité économique mondiale reste d'ampleur encore incertaine à ce stade.

Les prix des matières premières en euros au quatrième trimestre 2018 sont quant à eux restés quasiment stables (+0,1 %).

### Le cours du Brent a chuté tout au long du quatrième trimestre

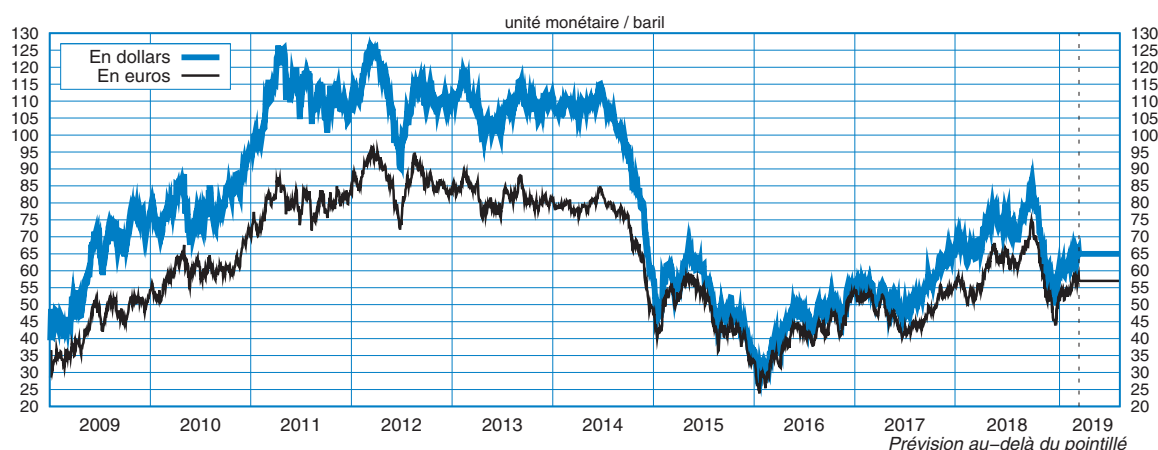
Au quatrième trimestre 2018, le cours du Brent a baissé, passant de plus de 85 \$ début octobre (sur fond de tensions entre les États-Unis et l'Iran) à moins de 55 \$ fin décembre. Sa moyenne trimestrielle s'est établie à 69 \$ le baril de Brent (graphique 1), en baisse de 8 % par rapport au troisième trimestre 2018 (75 \$) mais en hausse de 12 % par rapport au quatrième trimestre 2017 (62 \$). Jusqu'à l'horizon de la prévision, le cours du Brent est figé par convention à 65 \$ le baril.

### La demande évolue à son rythme tendanciel

Au quatrième trimestre 2018, la demande mondiale a légèrement accéléré (en données corrigées des variations saisonnières ; graphique 4). La demande des pays hors OCDE a accéléré, notamment en Inde, au Moyen-Orient et au Brésil. La demande des États-Unis et de l'Europe a faiblement ralenti. Enfin celle des pays asiatiques dans l'OCDE a pesé sur la demande mondiale.

Au premier trimestre 2019, la demande mondiale ralentirait un peu. Aux États-Unis, la perspective d'un ralentissement de la croissance contribuerait au repli de la demande américaine. La demande chinoise serait atone et celle des autres pays émergents ralentirait.

1 - Prix du baril de Brent en dollars et en euros



Source : Commodity Research Bureau

## Développements internationaux

Au deuxième trimestre 2019, la demande mondiale rebondirait un peu, sous l'effet d'une croissance américaine légèrement plus soutenue qu'au premier trimestre.

Au total en 2019, la demande augmenterait d'un million de barils par jour (Mbpj) en acquis à l'issue du premier semestre, après +1,4 Mbpj en 2018 et +0,9 Mbpj en 2017.

### L'offre se replierait début 2019

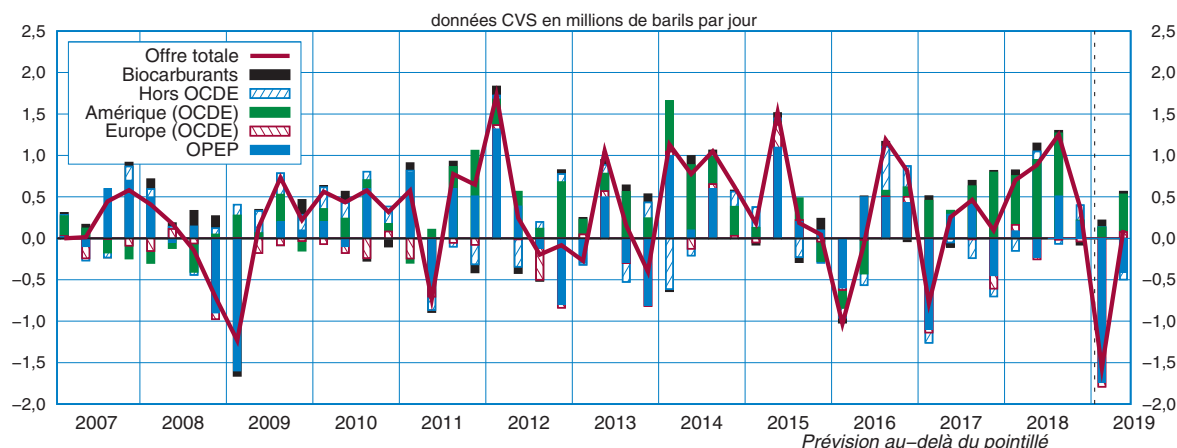
Au quatrième trimestre 2018, l'offre mondiale a légèrement augmenté de 0,4 Mbpj en données corrigées des variations saisonnières (*graphique 2*), essentiellement du fait de la hausse de la production américaine et de celle des pays de l'OPEP.

En mai 2018, les États-Unis ont annoncé la mise en place de nouvelles sanctions économiques contre l'Iran. Une première vague de sanctions a pris effet en août ; la deuxième vague s'applique depuis début novembre et vise plus particulièrement les secteurs pétrolier et gazier. Un petit nombre de pays a été exempté

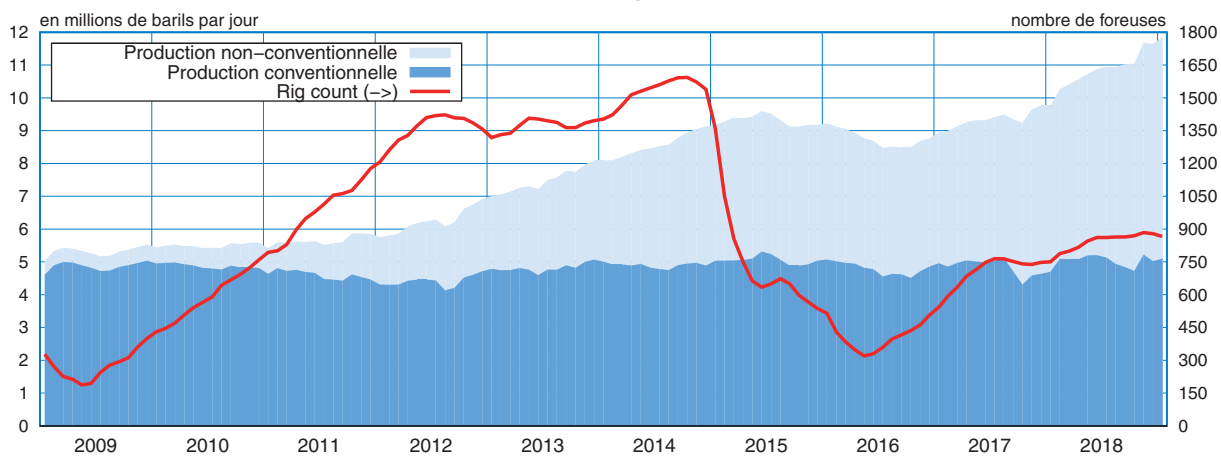
temporairement de sanctions américaines : Turquie, Inde, Chine, Taiwan, Japon, Corée du Sud, Italie et Grèce. Les membres de l'OPEP avaient décidé d'augmenter leur production, officiellement pour compenser les futures pertes de production de l'Iran ainsi que celles du Venezuela. Cependant, face à la baisse des prix, les pays de l'OPEP (et ceux hors OPEP engagés par l'accord de Vienne) ont décidé début décembre de réduire à nouveau leur production dès janvier 2019 et pour 6 mois.

Au quatrième trimestre, la production au Venezuela a continué de chuter. La production iranienne s'est de nouveau réduite, avec la mise en place des sanctions pétrolières en novembre. Les productions libyenne et nigériane ont augmenté. L'Irak a continué de produire au-dessus du seuil prévu par l'accord initial. L'Arabie Saoudite et la Russie, bien qu'engagées par l'accord de l'OPEP, ont également augmenté leur production au-delà des seuils prévus. Aux États-Unis, la production a de nouveau augmenté au quatrième trimestre mais le nombre de forages de nouveaux puits reste relativement stable depuis mai 2018 (*graphique 3*).

### 2 - Principaux contributeurs à la variations de l'offre mondiale en pétrole



### 3 - Production et forages aux États-Unis



## Développements internationaux

Au premier trimestre 2019, la production de l'OPEP serait à nouveau en baisse, à la suite de l'engagement de réduction décidé début décembre. La production du Nigeria se réduirait. La production irakienne resterait stable mais supérieure au seuil de production convenu. La production iranienne pâtirait des sanctions et serait en baisse continue. La production au Venezuela chuterait encore. L'Arabie Saoudite baisserait sa production davantage que prévu par l'accord. Selon l'AIE, la Russie baisserait aussi sa production, tandis que la production américaine (au premier chef celle des États-Unis) serait stable.

Au deuxième trimestre 2019, la production de l'OPEP baisserait et celle des États-Unis repartirait à la hausse. L'offre mondiale serait ainsi quasiment stable par rapport au premier trimestre.

Au total, la production mondiale baisserait à l'horizon de la prévision. Comme la demande continuerait d'augmenter, le marché redeviendrait déficitaire jusqu'à mi-2019 (*graphique 4*).

### Les stocks se sont reconstitués

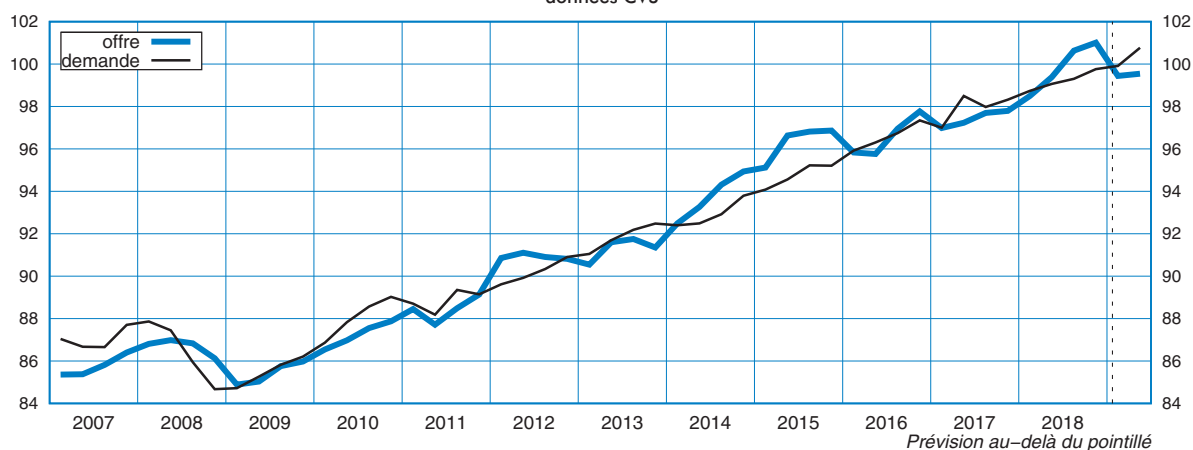
Les stocks de pétrole brut aux États-Unis ont de nouveau augmenté, à 449 millions de barils en février, niveau supérieur à celui de décembre 2017 et très au-dessus de la moyenne de 2011-2014 (+32 %). Les pressions haussières sur les cours seraient donc freinées par ces réserves commerciales encore élevées.

### Les prix des matières premières augmentent légèrement

Au quatrième trimestre 2018, les prix de l'ensemble des matières premières exprimés en euros sont restés quasiment stables (+0,1 % ; *graphique 5*). Les cours des céréales ont augmenté au quatrième trimestre (+3,3 %) tout comme ceux du minerai de fer et des débris d'acier (+7,4 %). Les prix des matières premières agricoles (-10,9 %) et des fibres textiles (-6,8 %) ont chuté et ceux des matières premières industrielles se sont repliés (-1,3 %). ■

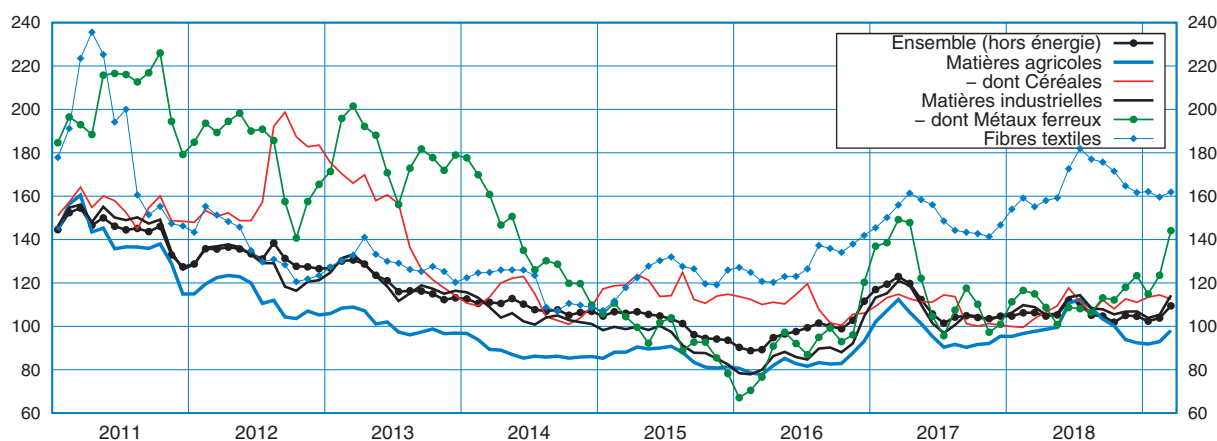
#### 4 - Marché mondial du pétrole

données CVS



Source : AIE, Insee

#### 5 - Indices des prix matières premières en euros



Source : HWWI